

LE SILENCE DE LA MER

de Jean-Pierre MELVILLE

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h48

Année : 1949

Genre : Drame

Scénario : Jean-Pierre MELVILLE d'après la nouvelle *Le silence de la mer* de Vercors

Image : Henri DECAË

Son : Jacques CARRÈRE

Costumes : Tranouez

Montage : Jean-Pierre MELVILLE, Henri DECAË

Musique : Edgar BISCHOFF avec le grand orchestre des concerts Colonne sous la direction de Paul BONNEAU

Production : Melville Productions

Distribution : Gaumont

Interprètes : Howard VERNON (Werner von Ebrennac), Nicole STÉPHANE (la nièce), Jean-Marie ROBAIN (l'oncle), Ami AARÖE (la fiancée de Werner), Georges PATRIX (l'ordonnance), Denis SADIER (l'ami SS)

Tournage : Paris Studios Cinéma, Billancourt, Hauts-de-Seine, France

Sortie : 22 avril 1949

SYNOPSIS

Sous l'Occupation, dans un village, un homme d'un certain âge vit seul avec sa nièce. Sa maison est réquisitionnée, et un soir, un officier allemand vient y loger. Celui-ci, courtois, cultivé, musicien rend visite presque chaque soir à ses hôtes auprès du feu de cheminée. Ceux-ci lui opposent un mutisme déterminé. Au fil des soirées, l'officier parle de son amour de toujours pour la France, des livres, de la musique et de lui-même. Il croit avec un bel idéalisme que de la guerre résultera une union durable entre l'Allemagne et la France qui rejaillira sur l'Europe. Par allusions répétées et par ses regards, il laisse entendre son souhait d'amour partagé avec la jeune femme et ses vues sur elle. Il part pour une permission de deux semaines à Paris qu'il visite et retrouve ses collègues officiers à la Kommandantur, dont un ancien ami. Ils lui ouvrent les yeux sur la réalité du nazisme (Treblinka), sur le fait que la collaboration n'est qu'une façade pour mieux maintenir la France sous le joug, l'objectif étant de la détruire, « son âme surtout ». Il en revient bouleversé. Au cours d'une dernière visite à ses hôtes, il leur demande d'oublier ce qu'il a dit et leur annonce son départ pour rejoindre une unité de combat et leur fait son adieu. La jeune femme le lui rend dans un murmure.

AUTOUR DU FILM

- A l'origine, une nouvelle de Vercors

La nouvelle appartient au recueil du même nom ; écrite en 1941, 55 pages.

Vercors (1902-1991) ; vrai nom : Louis Bruller. Dessinateur et écrivain. Pacifiste d'abord, partisan d'un rapprochement entre la France et l'Allemagne, puis résistant et anti-nazi. Plutôt que de publier sous l'imprimatur allemande, il fonde avec P. Lescure les Editions de Minuit clandestines où il publie sa nouvelle en 1942. Son retentissement fut considérable à l'époque pour des raisons patriotiques et conjoncturelles, car elle incarnait l'esprit de résistance, bien que certains aient pensé que le temps du silence était dépassé au profit de la lutte.

- Le réalisateur

Melville (1917-1973) ; vrai nom : J.P. Grumbach. Famille juive alsacienne. Pseudonyme en hommage à l'auteur américain de *Moby Dick*. S'engage dans les FFL, part à Londres et participe à diverses campagnes. Après la guerre, une carte d'assistant metteur en scène lui ayant été refusée, il adapte avec les moyens du bord et un maigre budget (pellicule achetée au marché noir) *Le Silence de la Mer* de Vercors. Tournage en 27 jours. Cinéaste indépendant, il crée les studios Jenner à Paris en 1955, détruits par un incendie alors qu'il tournait *Le Samouraï*. Il siège au comité de censure pendant plusieurs années. 25 années de carrière, 13 longs métrages, fidèle à ses acteurs : Belmondo, Ventura, Delon... Acteur parfois : *Les Dames du Bois de Boulogne* de Robert Bresson, *Orphée* de Jean Cocteau, *A*

bout de souffle (un romancier) de Jean-Luc Godard, *Landru* de Claude Chabrol. Membre du jury au Festival de Berlin en 1967.

Films principaux : *Les enfants terribles* avec Cocteau (1950), *Bob le Flambeur* (1955), *Léon Morin prêtre* (1961), *Le Doulos* (1962), *Le deuxième souffle* (1966), *Le Samouraï* (1967), *L'armée des ombres* (1969), *Le cercle rouge* (1970), *Un flic* (1972).

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Plan du film et principaux épisodes

- 1. Présentation
 - Livraison valise clandestine avec nouvelle de V. sous des journaux (Libération et Combat).
 - Générique et avertissement. Dédicace à Saint-Pol-Roux.
 - Date et lieu (paysages tranquilles du village) avec l'oncle, après le départ de l'officier.
 - Début de voix off : « Ainsi il se soumettait... » (allusion à la fin).
- 2. Premiers contacts
 - Préparatifs de l'arrivée de W. : soldats, torpédo...
 - Arrivée de W. et visites courtoises courtes pendant plus d'un mois, en uniforme : « désolé... nécessaire... estime... je vous souhaite une bonne nuit ». Les hôtes l'ignorent. L'oncle : « Il a l'air convenable. »
- 3. « Monologues » presque quotidiens et pleins d'espoir de W. désormais en civil ; mutisme des hôtes
 - L'oncle : « Les choses changèrent un soir. » Amour de la France depuis toujours.
 - Quelques confidences sur lui (père revanchard, W. : compositeur de musique). « De grandes choses pour l'Allemagne et la France. »
 - Doute de l'oncle sur leur attitude : « C'est peut-être inhumain de lui refuser l'obole d'un seul mot ? »
 - Les livres, images de la France, la musique pour l'Allemagne. Espoir d'un « beau mariage » entre les deux pays.
 - Promenade dans la neige : impossible relation entre W. et la jeune femme.
 - Conte métaphorique de *la Belle et la Bête* : « Si la belle voulait... »
 - W. joue à l'harmonium du Bach : il l'admire beaucoup mais voudrait composer une musique « à la mesure de l'homme ».
 - Off : « Plus de 100 soirées d'hiver... »
 - W. parle de sa jeunesse et de sa connaissance des villes d'Europe.
 - Son arrivée à Chartres (cathédrale, canon et blindé...).
 - Promenade dans la forêt avec sa fiancée et rupture à cause de son comportement.
 - « Effrayé pour toujours à l'égard des jeunes filles allemandes. » Possible cruauté des jeunes femmes allemandes comme du Führer et des officiers.
 - Arrivée du printemps. W. dans sa chambre : journal, espoir en Hitler et Pétain, sourire.
 - Lecture d'un extrait significatif de Macbeth à ses hôtes.
 - Départ. Paris, images de la ville avec W.
- 4. Retour de l'officier, bouleversé
 - Une semaine sans le voir, mais pensées...
 - L'oncle l'aperçoit à la Kommandantur du village : affiches nazies, Marianne destituée... Leurs regards se croisent. W. se contente de saluer.
 - 6 mois écoulés depuis son arrivée. W. frappe enfin et attend. Personne ne répond. La nièce : « Il va partir », comme à regret. L'oncle : « Entrez, Monsieur. » L'officier : « Paroles graves... tout ce que j'ai dit, il faut l'oublier. » La jeune fille le regarde pour la première fois, il se protège les yeux, comme ébloui par elle : « Quelle lumière ! » Il raconte : « ... Ils ont ri de moi... J'étais si content d'aller là-bas. »
 - Rues de Paris et monuments, puis à la Kommandantur, un officier (ancien ami) lui révèle Treblinka à travers un rapport. Enorme croix gammée et portrait d'Hitler.
 - De nouveau Paris et monuments (soldats, on en voit parler à des jeunes filles françaises, passants...).

- De nouveau à la K. Son ancien ami joue de la guitare et chante : « Tu ne sais pas comme je suis bon. » Puis un groupe d'officiers autour de W. : « Nous les bernons... rêve de poète... détruire la France... son âme aussi... bâtir pour 1000 ans. »
- Quai de la gare de Paris : W. regarde une affiche avec liste d'otages fusillés. Au village, les gens se détournent de lui ou se taisent (café).
- Dans la pièce, des hôtes de nouveau. Paroles désespérées, accablement de W. (cf. analyse séquence).
- Annonce son départ du lendemain (cf. analyse). L'adieu.
- W. dans sa chambre le lendemain matin : se prépare au départ, son ordonnance arrive.
- En bas, W. prend un livre d'A. France mis à portée de son regard. Une coupure de presse s'y trouve avec ces mots : « Il est beau qu'un soldat désobéisse à des ordres criminels. » L'oncle le regarde. Il part.
- Même matin : l'oncle et sa nièce déjeunent. Celui-ci prononce les deux dernières phrases de la nouvelle qui apparaissent à l'écran : « Dehors luisait au travers de la brume un pâle soleil. Il me sembla qu'il faisait très froid. » Puis : « Octobre 1941... publié aux dépens d'un patriote... 1942. »

• 5. Commentaires

Deux grandes parties inégales en temps et durée de film : environ 2/3 et 1/3. Elles s'articulent autour d'une rupture brutale : le voyage de W. à Paris qui le tire de son aveuglement.

Quelques ajouts qui ne nuisent en rien à la fidélité à la nouvelle :

- le tout début : livraison clandestine et présentation du générique,
- les paroles de l'oncle qui se demande si W. a eu le courage de se révolter (allusion à la fin),
- l'impossible contact entre la nièce et W. lors de leur promenade solitaire,
- l'arrivée à Chartres : quelques images et sons qui complètent l'évocation de la guerre,
- la courte séquence de W. dans sa chambre où il sourit à l'image de Hitler et de Pétain complices dans un journal qu'il vient d'apporter,
- les images de Paris : découverte heureuse par W. des monuments et rues à deux reprises, parfois effet de caméra subjective,
- quelques images (posters, Marianne retournée) lors du passage de l'oncle à la K. du village,
- le double épisode en direct de la rencontre de W. et de ses collègues officiers à la K. de Paris et leurs paroles.

Les ajouts tournés en extérieur rompent le huis-clos des entrevues de W. et de ses hôtes.

Ce sont des retours en arrière qui créent une structure en abîme (récits dans le récit).

• 6. L'époque et les références

Nécessité de replacer préalablement le film dans le contexte historique pour les élèves : principalement Pétain et l'Occupation, Treblinka (camp nazi en Pologne où ont été exterminés 800 000 juifs), la Résistance des Français active ou passive. Faute de quoi, le film paraîtrait absolument dépassé, d'autant plus qu'il est relativement sévère, intellectuel, et que l'action est intérieure.

Une précision : Saint-Pol-Roux, « poète assassiné » à la mémoire duquel nouvelle et film sont dédiés, était un ami de Jean Moulin, mort après que son manoir et ses textes inédits ont été incendiés et que des soldats allemands ont violé sa fille et sa servante.

2 – Analyse de la séquence d'adieu (chronologiquement)

• 1. L'espoir perdu et les livres inutiles

- W. en uniforme : il est non plus l'homme mais redevenu l'officier allemand, solennité, tenue qui s'accorde avec les paroles à venir. Plan rapproché sur lui en contre-plongée.
- Plan rapproché aussi pour l'oncle puis pour la nièce qui le regardent en face pour la première fois. Pendant ce temps, W. prononce trois fois : « Il n'y a pas d'espoir ! » avec une voix de plus en plus forte, rageuse, visage fermé, grave.
- De nouveau l'oncle, gros plan, visage impassible, puis W. à nouveau. La tension est forte entre les trois personnages, mais seul W. manifeste du sentiment.
- En continuité, W. tourne son regard vers les livres, ceux-ci défilent lentement dans leurs belles reliures en cuir (caméra subjective et panoramique). Parallèlement, il énumère quelques auteurs : Péguy (on pense à Chartres...), Proust, Bergson, et retour sur W. en buste.
- Puis arrêt sur quelques livres dont Racine et Rousseau (tranche plus claire). W. : « Ils éteindront la flamme... L'Europe ne sera plus éclairée par cette lumière. » (Allusion manifeste à la culture classique, et

surtout aux écrivains du siècle des Lumières, dont Jean-Jacques Rousseau, qui ont influencé toute l'Europe par leurs idées de progrès, de liberté, de tolérance, à l'époque et ensuite...) W. en buste qui ajoute : « Nevermore. » Toutes les belles idées et espoirs de W. sont anéantis à jamais.

- 2. La perte de l'ami, devenu nazi
 - Continuité du plan W. en buste. La caméra recule, les yeux de W. semblent revoir ce qu'il a vécu à la K. « Un de ces hommes était mon ami... mon frère... Je lui jouais ma musique, il me lisait ses poèmes. » Puis, regard vers ses hôtes, incrédule : « Il était sensible et romantique... »
 - W. s'avance vers ses hôtes et les fixe, plan épaules, de $\frac{3}{4}$: « Mais il me quitta... Munich... nouveaux compagnons. » Son regard quitte ses hôtes et se perd dans sa vision : « J'ai vu ce qu'ils ont fait de lui. » W. avale sa salive : « Il était le plus enragé ! »
 - Plan buste de l'oncle qui le fixe intensément.
 - Même plan épaules de W., avec fougue : « J'ai dit : avez-vous mesuré ce que vous faites ? »
 - Il fixe l'oncle, yeux brillants, voix forte, scandalisé : « Il était sincère !... C'est ça le plus terrible. »
 - Plan plus large : W. s'avance un peu, de $\frac{3}{4}$ dos, et l'oncle en bas de l'écran à droite, regard vissé sur lui (construction en diagonale : l'occupant et l'occupé, mais sans rapport de domination ici, l'officier est en évidence simplement parce qu'il « occupe » l'espace et l'esprit de ses auditeurs). Harmonium en arrière-plan (rappel de ce que W. est, profondément). W. : « Ils feront ce qu'ils disent... avec méthode et persévérance. »
 - Très GP sur le visage de la jeune femme, regard intense.
 - Même plan un peu plus large que l'avant-dernier et regard de l'oncle toujours. Geste de W., un bras tendu vers l'oncle. Voix off de l'oncle qui murmure : « Je crus, oui, je crus qu'il allait nous encourager à la révolte... mais pas un mot ! » Le bras de W. est retombé et il prend sa tête dans ses mains : « Heureux celui qui trouve avec une aussi simple certitude la route de son devoir. »
 - Même plan plus rapproché : « On vous dit : prenez cette route là... vers une vallée sinistre. »
- 3. Le doute insupportable de l'officier
 - GP sur le visage de W. en contre-plongée. Eclairage violent, visage blême : « O Dieu ! montrez-moi où est mon devoir ! » Son visage et ses yeux se tournent vers l'ange qu'on ne voit pas encore.
 - GP sur le visage de l'oncle. Puis sur le visage de sa nièce.
 - Zoom, GP sur le visage de l'ange. Cette série de GP qui s'enchaînent sans précipitation et les regards qu'on voit converger vers l'ange à l'expression douce et bienveillante augmentent l'intensité de la scène, cependant que la musique se fait comme « céleste ». W. : « Le devoir se peut-il jamais d'accepter le crime ? »
 - L'oncle dans son fauteuil tourne son regard vers l'officier.
 - A nouveau GP sur visage de W. qui tourne aussi son regard vers l'oncle (comme pour attendre une réponse).
 - L'oncle fait « non » fermement de la tête sans mot dire, puis semble s'apprêter à parler comme si le dialogue allait enfin s'établir. Mais il n'en est rien.
- 4. Annonce du départ et adieux
 - Buste de W. en contre-plongée, il se redresse et se ressaisit : « J'ai fait valoir mes droits... »
 - Retour sur l'oncle toujours dans son fauteuil qui le regarde. Voix off de W. : « J'ai demandé à rejoindre une division en campagne... demain... retourner au combat. » Musique plus forte et plus dynamique.
 - Même plan sur W. visage fermé, regard se perdant au loin : « Pour l'enfer. »
 - Buste nièce. Son regard grave suit W. dont on entend les pas qui s'éloignent un peu.
 - W. en buste près de la porte, même expression, regard vers la nièce puis vers l'oncle : « Je vous souhaite une bonne nuit » ; zoom sur W. plan épaules, puis vers nièce de nouveau : « Adieu. »
 - Très GP sur visage de la jeune femme, ses narines, ses sourcils, ses lèvres remuent imperceptiblement et elle murmure : « Adieu » en le regardant. Ses yeux se ferment. Elle baisse la tête.
 - Même plan épaules de W. L'oncle off : « Il fallait avoir guetté ce mot pour l'entendre... je l'entendis. » Léger sourire de W. qui disparaît et ferme la porte.
 - Plan buste nièce, yeux fermés, avale sa salive, visiblement bouleversée, puis zoom pour GP sur son visage : yeux entrouverts, concentrée sur ce qu'elle vient de vivre. Recentrage sur son châte où on voit le dessin de

deux mains tendues l'une vers l'autre (à la manière de la Création du monde par Michel Ange / Chapelle Sixtine).

- (Tic-tac raccord avec le réveil de la séquence suivante.)

- 5. Commentaires

Longue séquence particulièrement élaborée quant aux procédés cinématographiques (plans variés, contre-plongées, éclairage, mouvements de caméra et du personnage, gestes et expressivité, deux voix off, objets...).

Tic-tac constant qui souligne le moment crucial du dénouement. La musique varie en intensité ou en dynamisme en fonction de ce que dit W. Devient « céleste » pour l'ange. Se tait pour l'adieu qui se suffit à lui-même.

Intensité de la scène, pathétique et fortement dramatique, dans laquelle le jeu des regards est particulièrement important et signifiant.

W. est désenchanté et anéanti pour de multiples raisons :

- livres et culture française désormais inutiles, donc son propre humanisme aussi,
- « trahison » de son ami/frère qui l'a quitté et est devenu nazi acharné,
- l'union future Allemagne-France n'est plus qu'un rêve absurde étant donné le programme de destruction méthodique de la France, y compris son âme,
- l'existence de la barbarie nazie avérée : Treblinka, exécution d'otages (non mentionnée dans la séquence, mais elle doit aussi hanter l'esprit de W.),
- enfin, la perte définitive de la jeune femme (par ailleurs réciproque).

Son choix semble fait : le front (« l'enfer »), c'est-à-dire l'obéissance apparente aux ordres. Le choix du terme montre sa répulsion... Mais n'est-ce pas un suicide déguisé, conscient ou non, contrairement à ce qu'a dit l'oncle au début du film ?

En filigrane et à propos de l'ami et des autres officiers : la transformation des Allemands par la propagande nazie dont W. s'est lui-même tenu à l'écart. On pense à la pièce de Ionesco sur ce thème *Rhinocéros*.

Au sujet de « nevermore » : pourquoi ce terme anglais ? « Jamais plus » est à prendre au sens littéral, bien sûr. Mais W. est très cultivé, il a déjà évoqué nombre d'auteurs européens. Il s'agit incontestablement d'une allusion au poème narratif très connu d'Edgar Allan Poe du même nom, dans lequel ce mot est répété plusieurs fois par un corbeau qui vient visiter le narrateur après que celui-ci a perdu son amour, Leonore. Il exprime la perte irrémédiable et renvoie à la mort dans le poème, dans les paroles de W. aussi.

- 6. Autres séquences intéressantes

- La présentation au tout début et le générique significatifs : l'Occupation, la clandestinité, l'adaptation d'un livre, l'hommage à l'auteur et au dédicataire.
- L'histoire de *la Belle et la Bête* par W. : une métaphore appuyée sur l'union rêvée de l'Allemagne et de la France, certes, mais surtout destinée à la jeune femme, suggérant son souhait d'une union possible entre eux.

3 – Aspects divers

- 1. Lieux, temps, durée

Un village indéfini et une vieille maison un peu bourgeoise (on sait que c'est la maison de Vercors lui-même).

En fait, toutes les séquences qui s'y déroulent chronologiquement (huis-clos partiel) sont un long retour en arrière par rapport à la première apparition de l'oncle qui ouvre le film alors que l'officier est déjà parti.

D'autres retours en arrière évoquent des lieux et événements qui sont ceux des souvenirs de W. : une forêt, Chartres, Paris.

Les monologues de W. durent « plus de 100 soirées d'hiver ». Le printemps arrive vers la fin. Le choix de la saison hivernale pour la plus grande partie du film, comme pour la nouvelle, crée une atmosphère plus en accord avec le climat de l'Occupation, mais c'est la plus sereine pour l'histoire. Paradoxalement, les beaux jours de la fin, au lieu d'apporter une embellie, contrastent avec la fin dramatique.

- 2. Narration et schéma narratif

Un récit en voix off (oncle narrateur), illustré fidèlement par les images, en alternance avec les seules paroles de W., de la fiancée (en Allemand), des amis officiers et de quelques soldats. Ellipses comme dans la nouvelle.

Schéma narratif simple : situation de départ / élément perturbateur : arrivée de l'officier / péripéties : mutisme des hôtes, séjour à Paris / résolution finale : décision de W.

- 3. L'époque

Ancrage historique évident grâce aux paroles et aux images : panneaux de signalisation en Allemand, occupation et réquisitions, soldats et officiers en uniforme, avion, char, affiches et symboles nazis, liste d'otages exécutés, attitude de la population, Hitler, Pétain, Treblinka...

4 – Les personnages

- 1. Les hôtes : oncle et nièce

- Incarnation (comme les trois hommes sur le trottoir et les gens au café) d'une résistance passive par le silence, par un mutisme opiniâtre, d'une durée de six mois ! Leur accord sur ce point est tacite, ils n'échangent pratiquement pas leurs pensées, parfois devinent celles de l'autre, trahies par certains gestes involontaires ou regards. Il est vrai qu'un jour l'officier les voit se parler à travers la fenêtre...
- Mais quelques paroles ou pensées expriment le doute de l'oncle sur leur attitude : « C'est peut-être inhumain de lui refuser l'obole d'un seul mot », ce à quoi la nièce ne répond pas. Dans la deuxième partie, après son passage à la K. du village, l'oncle se demande ce que c'est que « toute cette idiotie ».
- A la fin, l'oncle, après s'être demandé « quels étaient ce soir les commandements de la dignité » alors que l'officier a frappé, mais cette fois attend derrière la porte, et que sa nièce d'une « voix découragée » dit : « Il va partir », s'entend dire d'une voix claire : « Entrez Monsieur », rompant ainsi le mur du silence. Pourquoi « Monsieur » ? Dans la nouvelle, l'oncle dit que c'était peut-être pour inviter l'homme et non l'officier ennemi.
- De son côté, la jeune femme qui n'aura pas été insensible à l'attitude et aux paroles de W. comme ont pu en témoigner certains signes (mains, sourire ébauché, yeux), qui ne cesse de penser à lui lorsqu'il ne paraît pas pendant huit jours dans la deuxième partie, et qui semble attendre que son oncle donne des nouvelles de l'officier après sa visite à la K. du village, murmure un « adieu » en réponse à celui de W. Celui-ci esquisse alors un sourire. Dans la nouvelle, le narrateur dit que le mot eut l'effet « d'un bain reposant » sur W.
- A remarquer une ultime tentative de communication sans paroles avec la coupure de presse mise intentionnellement par l'oncle dans le livre d'A. France : « Il est beau qu'un soldat désobéisse à des ordres criminels. » Cet épisode ne figure pas dans la nouvelle.
- A propos du mutisme des hôtes, d'aucuns ont reproché à Vercors de s'en contenter au lieu de passer à une résistance active.
- L'anonymat de l'oncle et de la nièce, comme l'ignorance du nom du village, signifient que l'histoire aurait pu se dérouler dans n'importe quel village et famille de la France occupée. L'anecdote particulière est dépassée pour atteindre une valeur générale de symbole.

- 2. L'officier allemand : Werner von Ebrennac

- Féru de culture, française en particulier (intérêt pour les livres et les écrivains français), « j'aimais toujours la France » (= depuis toujours). Musicien et compositeur, souhaiterait composer une musique « à la mesure de l'homme ».
- Son français est châtié mais Vercors lui a volontairement fait faire des fautes, notamment concernant les temps verbaux. Ce que Melville a respecté.
- Une extrême courtoisie dès le départ : « Je suis désolé... C'était nécessaire. » Il ne s'en départira pas en dépit du silence qui lui est opposé et répétera inlassablement chaque soir : « Je vous souhaite une bonne nuit. » Après quelque temps, il adopte la tenue civile pour ne pas imposer l'uniforme à ses hôtes.
- Un idéalisme admirable mais angélique à la limite de la vraisemblance. Il s'est toujours éloigné des foyers actifs du nazisme : « Je préférerais rester dans ma maison. » Souvent il répète sa croyance en une guerre bénéfique, une union fraternelle entre l'Allemagne et la France qui résulterait de la guerre et rejaillirait sur toute l'Europe : « Il sortira de très grandes choses pour l'Allemagne et la France... le soleil va luire sur l'Europe. »
- Un amour impossible. W. tombe amoureux de la jeune femme. (N'oublions pas que leurs entrevues, presque chaque soir, s'étalent sur six mois.) W. lui fait une cour assidue à mots couverts. Ses allusions à un espoir d'union avec elle sont nombreuses au fil des métaphores et des mots à double entente, de plus en plus précis. Il y a une sorte d'entrelacs entre l'espoir de « mariage » entre l'Allemagne et la France et entre lui et la jeune femme. Tout le récit qu'il fait de *la Belle et la Bête*, par exemple, est à déchiffrer en ce sens. Ou encore : « J'ai besoin de la France. Je demande qu'elle m'accueille... boire à son sein... cela dépend d'elle. » La conclusion de l'anecdote avec sa fiancée est destinée à la nièce : « J'étais effrayée pour toujours à

l'égard des jeunes filles allemandes. » Son séjour à Paris est pour lui « un grand jour », mais il attend patiemment « un plus grand jour encore ». Les regards de W. à la nièce – parfois appuyés – en prononçant les paroles, écartent tout doute sur la question.

- Une immense déception lorsqu'on lui assène la vérité dont il sort bouleversé et désemparé. D'abord, un rapport et les commentaires de son ancien ami lui découvrent Treblinka. Les vraies intentions du Führer et de l'Allemagne nazie lui sont dévoilées ensuite par chacun des officiers à la K. de Paris. Il est seul contre tous (voir les citations principales reproduites dans le plan et l'analyse de la séquence). On le prend pour un musicien et un poète : « Ils ont ri de moi. » Alors, à son retour, il demande à ses hôtes d'oublier les belles paroles pleines d'espoir pour les deux pays en guerre, et aussi pour lui, et il leur annonce qu'il va partir pour le front. Une soumission aux ordres et au Führer ? Une décision suicidaire ?
- Seule consolation : l'adieu sussurré par la jeune femme, qui lui fait esquisser un sourire.
- On ne sait quelle réflexion ou quelle réaction aura suscité le message muet de l'oncle par coupure de presse interposée juste avant son départ...
- Evidemment, on peut être étonné qu'un officier allemand qui a forcément suivi une formation et qui dirige une petite K. dans une France occupée soit aussi naïf sur les visées de l'Occupation et du nazisme. Il n'en reste pas moins que l'idéalisme et l'humanisme de l'officier suscitent l'admiration, et que la dernière visite de W. à ses hôtes est à la fois pathétique et dramatique.

5 – Mise en scène et écriture filmique

• 1. Les décors

Peu variés : moyens modestes, mais aussi choix de dépouillement par fidélité à la nouvelle. Ils sont réels : alentours de la maison de l'oncle enneigés ou ensoleillés, le chemin sous la neige, les images de Paris, la cathédrale de Chartres de loin, les Kommandantur, la forêt (fiancée).

Le reste se passe dans la pièce principale de la maison, exception faite de la chambre de W. avant le départ. Cette sorte de huis-clos et d'unité de lieu sont propices au débat intérieur.

• 2. Les objets et l'éclairage

- La salle de la maison est sombre, en clair-obscur, éclairée seulement par un feu de cheminée qui offre à W. le prétexte de venir se chauffer, et une lampe. Les contrastes qui en résultent accentuent les traits du visage de l'Allemand, souvent pris en contre-plongée : ainsi l'apparition presque fantomatique et expressionniste du début (augmentée de l'ombre portée sur le mur). On perçoit souvent les reflets du feu qui rompent le caractère figé des personnages et de la situation.
- L'horloge (heure des visites) et tic-tac omniprésent qui accentue le silence et rend pesante l'immobilité prégnante.
- Les nombreux livres : symboles de la culture française que connaît bien W.
- L'harmonium sur lequel il joue Bach. La musique caractérisant l'Allemagne, il y a là une sorte de préfiguration de l'alliance possible entre l'Allemagne et la France, d'autant plus que si W. s'intéresse aux livres, l'oncle et la nièce pratiquent la musique.
- Le pull blanc que porte la nièce lorsque W. raconte l'histoire de *la Belle et la Bête* identifie la jeune femme à la Belle. Plus tard, le châle qu'elle a sur les épaules avec les deux mains qui se tendent est significatif.
- L'Ange regardé par W. au début, et surtout à la fin, matérialise l'Esprit (sans doute comme le feu). C'est en le regardant que W. s'écrie : « O Dieu ! montrez-moi... »

• 3. Plans, position et mouvements de caméra

- Beaucoup de plans fixes. Le caractère statique de ces plans, souligné par la fixité des deux hôtes, est compensé par les déplacements de W. assez fréquents et même les reflets du feu. Des plans de demi-ensemble (personnages dans le décor) ou plus rapprochés. Un panoramique sur les livres, d'autres plus légers de recadrage, quelques zooms notamment sur l'ange.
- Des gros plans sur le visage de W., le profil ou la tête de la jeune femme permettent de mieux percevoir les sentiments de ces personnages.
- Des contre-plongées parfois appuyées, notamment sur W. à son arrivée (puissance occupante), mais aussi plus tard, se justifient aussi parce qu'il est le centre d'intérêt des hôtes. Ces contre-plongées correspondent également à la vision de ceux-ci, assis dans leurs fauteuils alors que W. est toujours debout.
- Assez souvent, effets de caméra subjective (le spectateur voit ce que voit le personnage). Le plus bel exemple est la nuque de la jeune femme sur laquelle s'attarde le regard de W.

- 4. Rythme, montage, déplacements

Un film au rythme lent (qui convient au sujet), dû en partie au huis-clos, mais surtout à la répétition des visites de W. aux mêmes heures, à ses paroles souvent redondantes et insistantes, au débat intérieur qui agite les hôtes et l'officier à la fin, au silence de l'oncle et de la nièce, à leur attitude physique statique, vissés dans leurs fauteuils avec la même occupation. Le montage qui fait se succéder parfois des plans assez longs y participe aussi. Seules les séquences hors de la maison rompent la monotonie ainsi que les déplacements assez fréquents de l'officier, les flammes du feu de cheminée et les reflets qu'elles produisent à travers la pièce.

- 5. Musique et sons

- A part Bach joué par W. à l'harmonium, la musique est symphonique (dans la tradition allemande), mais celle-ci n'est pas constante. Elle varie en fonction des images et des circonstances : lyrique, dramatisante... et souligne donc l'atmosphère et les sentiments.
- Sons assez peu nombreux : chien, voiture, avion, canon, sifflet train... A remarquer la permanence du tic-tac, qui à part le fait de souligner le silence, fait apparaître le temps comme suspendu, puisque propos et attitudes sont récurrents et n'apportent rien de nouveau, sauf à la fin.

Conclusion

- Un film « littéraire » : langage de Vercors reproduit par la voix off du narrateur et les paroles de l'officier, références diverses à la littérature européenne.
- C'est un hommage de Melville à l'auteur, annoncé dès le début par la phrase : « le célèbre livre de Vercors », et la présence de l'ouvrage dans le générique.
- Un film lent, dépouillé comme le livre, tourné avec une économie de moyens – due aux circonstances – ce qui a fait voir en Melville un précurseur de la Nouvelle Vague.
- Un héros qui fait preuve d'une belle humanité et une excellente interprétation de Howard Vernon.
- Une action intérieure autour de problèmes patriotiques et moraux liés à l'Occupation : quelle attitude adopter face à l'occupant : collaboration, et laquelle, résistance passive, active ?
- Le cas de conscience de l'officier après sa découverte du vrai nazisme : quelle attitude avoir envers ses hôtes, ses amis, les ordres criminels des supérieurs ?
- La leçon du film est peut-être l'impossibilité de toute fraternité entre des ennemis que rapproche pourtant une communauté de culture.
- Le titre ? D'après un paragraphe de la nouvelle, il est en rapport avec le silence apparent des eaux de la mer qui recèle en ses profondeurs bien des remous, à savoir le tumulte intérieur dans la tête du narrateur, de sa nièce, de l'officier : « sentiments cachés, désirs, pensées qui se nient et qui luttent ».
- A part la nouvelle d'origine, on pourrait avec intérêt en lire une autre du recueil éponyme, intitulée *L'impuissance*. Un homme s'apprête à faire un autodafé de tous ses livres, tableaux... qui, avec leur humanisme, ne sont qu'un divertissement d'intellectuels et d'esthètes, une belle hypocrisie et une inutilité face à la toujours possible barbarie.
- Un téléfilm franco-belge adapté aussi de la nouvelle a été tourné en 2004 par Pierre Boutron.